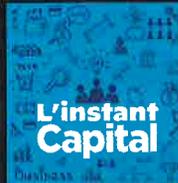




Retrouvez
Capital en
PODCAST



En plus de le lire, vous pouvez maintenant écouter Capital. Succès, dérapages, révélations, découvrez une sélection de nos articles en audio en flashant ce QR Code avec l'appareil photo de votre mobile. Vous y découvrirez L'Instant Capital.

p. 30



p. 24



p. **90**
Argent

Les actions non cotées, plus rentables que la Bourse



Edito

STEPHANE GRANGIER POUR CAPITAL



François Genhial, rédacteur en chef de Capital

Constantin, Premier ministre !



On connaît la musique : «Après la pluie, le beau temps», «On apprend de chaque crise», «Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort», etc. Ainsi, après le premier

confinement, promis juré, le monde ne serait plus jamais comme avant. Les excès de la mondialisation seraient combattus, la croissance devait devenir douce, le télétravail allait embellir nos vies et nos campagnes... Patatras, rien ne s'est passé comme prévu. Guerre en Ukraine, inflation débridée, menace de récession. En fait de lendemains qui chantent, une sacrée gueule de bois. Aggravée, dans le cas de la France, par un exécutif affaibli et des dépenses publiques hors contrôle. Au point de nous faire rejoindre le camp des cancre, appelés gentiment les pays Club Med. On ne doit s'en prendre qu'à nous-mêmes. Faute d'avoir réparé le toit quand il faisait beau – nos voisins allemands et scandinaves ont engagé leurs réformes quand l'argent était bon marché et quand l'euro était fort –, nous voilà menacés par les taux d'intérêt qui remontent en flèche. Notre situation résonne étrangement avec celle des époques lointaines qui, déjà, connaissaient l'hyperinflation. C'est ce que rappelle la passionnante rétrospective que nous consacrons au phénomène (page 74). L'Empire romain, par exemple, a vu l'afflux d'esclaves se tarir au III^e siècle de notre ère. La main-d'œuvre ne suffisait plus à faire tourner à plein régime l'appareil productif, l'offre était inférieure à la demande. Donc, valses des étiquettes. Dans le même temps, les dépenses publiques ne cessaient de croître, creusant les déficits et affaiblissant la monnaie. Tiens, tiens, cela ne vous rappelle rien ? Un homme va remettre de l'ordre dans la maison : l'empereur Constantin I^{er}, resté dans l'histoire pour s'être converti au christianisme en 312 après J.-C. Il coupe dans les dépenses, restaure l'équilibre budgétaire, modernise l'administration et optimise l'impôt. Qui sera notre Constantin ?

THOMAS SCHERMER VIA SP DECATHLON, YUICHIRO CHINO/GETTY IMAGES, TIMOTHY A. CLARY/AFP, ANTOINE CONSTANT, IPOPBA - STOCK.ADOBE.COM